

Une Québécoise d'adoption

Gabrielle Roy

Jean-Marie Lebel

Numéro hors-série, 1998

L'Institut Canadien de Québec, 150 ans d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lebel, J.-M. (1998). Une Québécoise d'adoption : Gabrielle Roy. *Cap-aux-Diamants*, 46-46.

Une Québécoise d'adoption Gabrielle Roy

PAR JEAN-MARIE LABEL

L'écrivaine Gabrielle Roy, qui vit le jour à Saint-Boniface au Manitoba en 1909, vécut dans des villages isolés du Manitoba, en France, en Angleterre, à Montréal. Un jour du début des années 1950, elle adopta la ville de Québec où elle passa ses hivers jusqu'à la fin de sa vie. Ses étés se déroulaient près du fleuve à la Petite-Rivière-Saint-François.

Attirée par l'écriture, elle avait d'abord collaboré à des journaux et revues où elle publia des reportages et ses premiers récits. Puis elle se fit romancière et connut la gloire dès son premier roman, *Bonheur d'occasion*, qui lui valut le prix Fémina en 1947. De nombreuses publications se succédèrent, dont *La petite poule d'eau*,



L'écrivaine Gabrielle Roy.
(Revue populaire, octobre 1939).

Alexandre Chenevert, Rue Deschambault et Cet été qui chantait. Le premier tome de ses mémoires, *La détresse et l'enchantement*, sut émouvoir ses lecteurs fidèles. François Ricard dit de l'œuvre de Gabrielle Roy : «La vision centrale qui l'inspire est celle d'une humanité en proie à la douleur et à la solitude, mais rachetée en même temps par l'amour de la création, l'espérance en un monde de réconciliation fraternelle».

Des Québécois se souviennent d'avoir croisé Gabrielle Roy qui tranquillement se promenait sur les plaines d'Abraham, à proximité de son logement du château Saint-Louis. Elle nous quitta doucement en 1983. Deux ans plus tard, en 1985, L'Institut Canadien de Québec lui rendit hommage en donnant son nom à la nouvelle bibliothèque Centrale. ♦

Qui étaient Joseph Lavergne et Gérard Martin?

En 1984, l'auditorium de la bibliothèque Gabrielle-Roy fut baptisé auditorium Joseph-Lavergne. L'Institut Canadien rendait ainsi hommage à une figure longtemps populaire parmi ses membres. Joseph Lavergne a vécu toute sa vie à Québec où il naquit en 1900. Durant 47 ans, il fut au service du Crédit franco-canadien. Il fut un membre assidu de L'Institut à compter de la fin des années 1930. En 1962, il devenait président du comité des conférences, puis de 1967 à 1970, il fut le secrétaire de L'Institut. C'était un homme aux multiples talents. Artiste, il peignait des aquarelles et dessinait des portraits au fusain. Il portraitura d'ailleurs plusieurs des conférenciers de L'Institut. Musicien chevronné, il fonda en 1936, avec le capitaine Edwin Bélanger, le Cercle philharmonique dont il fut le président. Durant 14 ans, il fut premier flûtiste de l'Orchestre symphonique de Québec. Regretté des membres de L'Institut et des amis des arts, Joseph Lavergne est décédé en 1971.



Joseph Lavergne.
(Archives de L'Institut Canadien).

Au second niveau de la bibliothèque Gabrielle-Roy, la salle Gérard-Martin honore un «artisan de l'ombre» qui joua un rôle important dans le développement des bibliothèques publi-

ques au Québec et à Québec. Né en 1911, à Saint-Léon-de-Maskinongé, Gérard Martin obtint un diplôme en bibliothéconomie et bibliographie de l'Université de Montréal. Il occupa divers postes dans la fonction publique du Québec, dont celui de directeur du Service des bibliothèques publiques de 1960 à 1975. Il contribua d'une façon déterminante à doter L'Institut d'une nouvelle bibliothèque centrale. Il fut secrétaire de L'Institut de 1977 à 1980. Poète, il avait reçu le prix David en 1939 pour son recueil *Le Temple*. De plus, il publia un roman en 1943, *Tentation*. Il était aussi un bricoleur ingénieux. Il est décédé à Québec en 1982. Un ancien directeur général de L'Institut, Roland Nadeau, lui rendit cet hommage : «Gérard Martin, avec des accents appropriés chantait aussi bien la joie qu'il savait apaiser la douleur des cœurs brisés par une séparation. Dans l'un ou l'autre cas, il s'exprimait toujours avec élégance.» ♦

J.-M. L.